

## L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement  
de Jörg et Cathie  
1<sup>e</sup> livraison



Le jour de la mort de Lionel De Wale était une journée tout à fait banale. L'avenue Everard était tranquille ce 43<sup>e</sup> jour de confinement. Un confinement qui commençait à peser quelque peu sur les voisins dont l'humeur se dégradait et on sentait l'agressivité monter, bien que, comme il y avait un peu de soleil, Serge, le voisin du 34 avait pris son vélo pour un périple de 120 km, comme il avait l'habitude de le faire.

Son voisin nettoyait la porte de son garage qui pourtant était déjà aussi blanc que neige. A ce moment-là, un grand camion rouge, un camion gigantesque, venait de se garer devant le grossiste en électroménager Vandenberg. Le monsieur à la silhouette élancée et aux beaux cheveux blancs, qui nettoyait sa porte de garage, se retourna brusquement, lança un regard noir sur l'engin énorme et disparut dans la maison. Peter Dekren, le chauffeur de ce camion néerlandais, venait toutes les semaines pour décharger toute une panoplie de marchandises, des machines à laver, des frigos, des téléviseurs... Mais pendant le confinement, il était restreint à deux jours de livraison par semaine, ce qui ne facilitait pas sa tâche. Il venait directement de Rotterdam, en Hollande...

Ce jour-là, tout se déroulait comme d'habitude. Il sonna à la porte du garage de l'entrepôt, le portail s'ouvrit, deux jeunes gars sortirent avec leurs diables, il leur ouvrit son camion et ils déchargèrent toute la marchandise emballée dans des cartons ou empilée sur des palettes en bois, étroitement emmaillottée dans de larges bandes de plastiques serrées.

Toute cette opération prit une heure à peine. Peter avait l'habitude. Il était passé sous le porche et, malgré les consignes du confinement, il but un café avec le responsable de l'entreprise. Une fois le déchargement terminé, il prit congé, sans l'habituelle poignée de main, conformément aux recommandations des gestes barrière de rigueur en Belgique, mais pas chez lui en Hollande. Il s'y tenait.

Il referma la porte hydraulique de son camion et monta dans la cabine. En fermant la porte il lui sembla voir dans le rétroviseur quelque chose qui lui parût bizarre devant une des roues arrière de son camion. Il voulait déjà démarrer, quand il se dit qu'il fallait peut-être mieux aller voir. En soupirant, parce que cela le retardait, il descendit de sa cabine et se dirigea vers l'arrière du véhicule. Et effectivement, il avait vu juste. Juste devant les grandes roues arrière de son camion, une jambe dépassait. Il se baissa et vit un homme allongé sur le ventre. Il cria « wat doe je daar? », mais l'homme ne réagit pas.

*(à suivre...)*

*Deuxième livraison demain, si vous le voulez bien.*